

Au mois de décembre dernier, un certain nombre d'étrangers s'arrêtèrent quelques jours à Chesterfield Inlet.

Parmi eux, se trouvait un gaillard à triste réputation, alliant les pires défauts à de sérieuses qualités. Ce n'était pas, hélas ! son premier passage en notre campement. Au printemps de 1916, il avait ostensiblement changé de femme pendant plusieurs mois. A l'automne dernier, il avait régularisé sa situation et se rendait à son campement d'hiver. Maintenant, il se dirigeait vers le Nord où il se proposait de séjourner un an. Encore une fois, il avait laissé sa femme pour prendre sa belle-sœur.

Un autre voyageur, un jeune sorcier, pas méchant d'ailleurs, était, au point de vue matrimonial, dans une position à peu près semblable. Bon chasseur, capable de se suffire, il était veuf depuis quelque temps et n'avait personne pour cuire ses habits. Or, dans le camp, se trouve un jeune aveugle, marié, lui, mais incapable évidemment de subvenir à l'entretien de sa famille. Le marché fut vite conclu, à la mode esquimaude : l'aveugle vivrait de la chasse du sorcier ; mais, en guise de paiement, sa femme appartiendrait au chasseur, tant qu'ils habiteraient la même contrée.

Arrive le dimanche. Mes deux individus viennent au catéchisme. De fil en aiguille, je trouve le moyen d'aborder leur cas. L'improvisation est de rigueur par ici. Tout de suite, le premier prend une attitude de fatigue extrême, dodeline de la tête pendant quelques instants et s'endort, ou plutôt fait mine de s'endormir.

L'autre ne me quitte pas des yeux. Ni crainte, ni moquerie ne se lisent sur sa figure, mais plutôt l'approbation et presque le contentement.

Le sermon fini, notre dormeur se réveille et il attend là, tout naturellement, comme si de rien n'était.

Je vais à lui et lui parle de sa femme. Devinant bien où je voulais en venir, il fait l'imbécile.

— Moi, dit-il d'un ton goguenard, je suis trop lourd, avec ma forte charpente et ma grosse bedaine, pour essayer de monter en l'air jusqu'au ciel. C'est pourquoi je ne m'astreins pas à pratiquer vos commandements."

Espérait-il faire rire ou trouver dans l'auditoire un partisan de son impiété ? Il n'y réussit point. Personne ne bronche.

Laissant de côté la graisse de son corps et le poids de ses os, j'aborde la question de son âme. Il cherche alors un échappatoire :

— Oh ! répondit-il, à la mort, je mourrai tout entier corps et âme."

Il a pu entendre des Blancs tenir ce triste langage qui jure absolument avec les idées indigènes. Sur ma réplique que jamais un Esquimau n'a encore parlé de la sorte (et tout le monde m'approu-